

Frère Laurent
de la Résurrection

Une vie dans

la PRÉSENCE
de DIEU



Frère Laurent de la Résurrection

Une vie dans La présence de Dieu

empreinte
— temps présent.

Sommaire

Préface	11
I. Éloge du frère Laurent	15
II. Maximes spirituelles	45
III. Entretiens	65
IV. Lettres	85
V. Pratique de la présence de Dieu	125
VI. Mœurs et vertus du frère Laurent	133

Préface

Depuis des générations, des chrétiens de toutes origines ne cessent de puiser espérance et réconfort dans les *Entretiens*, les *Lettres* ou les *Maximes* du frère Laurent. Si nous continuons de nous nourrir de ces textes, d'y fortifier notre foi, c'est que nos cœurs aspirent inlassablement à trouver Dieu. L'auteur de ces textes, simple cuisinier dans l'ordre des Carmes, s'était dégagé des exercices spirituels habituels alors en usage pour parvenir à une communion plus intime avec Dieu. Déjouant les pièges d'une religiosité figée ou de certains mysticismes trop sentimentaux, il vécut le message de l'Évangile dans sa pureté et sa simplicité.

Les *Entretiens*, les *Lettres* et les *Maximes* que nous publions ici ont été révisés, dans un respect absolu du style de l'auteur, et parfois expurgés, afin de les rendre accessibles au plus grand nombre et de permettre au lecteur contemporain de mieux s'identifier à leur auteur. Nous voulions qu'ils soient comme une rencontre de cœur à cœur. Ces textes ont été soit inspirés, soit écrits par Nicolas Herman, un Lorrain né vers l'an 1608 dans une famille pieuse. Alors âgé d'à peine vingt ans, il s'engage dans l'armée et se retrouve entraîné dans les sanglants remous de la guerre de Trente Ans. Mais il doit abandonner la carrière des armes à la suite d'une blessure. C'est alors qu'il prend la

résolution d'entrer dans les Ordres. Il s'était converti à l'âge de dix-huit ans en contemplant, un jour d'hiver, un arbre dépouillé de ses feuilles. La pensée du changement que Dieu opérerait dans cet arbre au retour du printemps l'avait bouleversé et ramené à la sagesse et à la puissance du Créateur. Il vient donc à Paris demander l'habit religieux et le reçoit parmi les convers de l'ordre des Carmes déchaussés. C'est là qu'il prend le nom de frère Laurent de la Résurrection.

Sa vie porte le sceau du désir inlassable d'aimer Dieu. Sa foi se nourrit ainsi de l'amour divin et s'épanouit dans cette passion pour le Créateur. Aussi sa contemplation est-elle moins un regard passif que le mouvement d'une âme aimant la lumière contemplée. C'est d'ailleurs ce regard se détournant de lui-même pour se lever vers Dieu qui préserve le frère Laurent du piège fatal du narcissisme et de l'introspection. À ses visiteurs par trop enclins au retour sur soi, notre frère déclare :

« Nous sommes faits pour Dieu seul ; il ne saurait trouver mauvais que nous nous quittions nous-mêmes pour nous occuper de lui. Nous verrons mieux en lui ce qui nous manque que nous ne l'apercevrons en nous par toutes nos réflexions... »

Et de nos réflexions, le frère se méfie aussi. Il est stupéfiant de constater que cet homme de foi et de cœur a vécu à la même époque que Descartes, au zénith du tout-puissant règne de la raison. C'est peut-être pourquoi, à l'instar de saint François d'Assise, le frère Laurent met en garde ses amis contre la fascination et l'emprise des sciences et du raisonnement. « La foi, dit-il, atteint Dieu dans la nuit, tel qu'il est ; aussi ne cherchons pas dans le raisonnement et dans les sciences, comme dans une mauvaise copie, ce que nous négligeons de voir dans un excellent original. Dieu lui-même se peint au fond de notre âme et nous ne voulons pas l'y voir ; nous le quittons pour des futilités et

dédaignons de nous entretenir avec notre Roi qui est toujours présent en nous. Il faut vivifier notre foi et nous élever par son moyen au-delà de tous nos sentiments, pour adorer Dieu et Jésus-Christ. »

À l'époque du premier essor de l'imprimerie, les livres de piété et de spiritualité commençaient à foisonner, mais frère Laurent leur préférait la lecture des Évangiles « parce qu'il y trouvait à nourrir plus simplement et plus purement la foi dans les propres paroles du Christ. » Les travaux matériels ne le détournaient pas de sa contemplation. « Le temps de l'action, disait-il, n'est point différent de celui de l'oraison, car je possède Dieu aussi tranquillement dans le tracas de ma cuisine, où quelquefois plusieurs personnes me demandent en mêmes termes des choses différentes, que si j'étais à genoux devant l'autel. Il n'est pas nécessaire d'avoir de grandes choses à faire : je retourne ma petite omelette dans la poêle, pour l'amour de Dieu ; quand elle est achevée, si je n'ai rien à faire, je me prosterne par terre et adore mon Dieu de qui m'est venue la grâce de la faire ; après quoi je me relève, plus content qu'un roi. »

Gardons-nous toutefois de ne voir dans cette théologie de la présence de Dieu autre chose qu'une méthode. Frère Laurent pratique ce qu'il enseigne et cultive cet exercice de la pratique de Dieu « dans une sainte liberté, sans trouble ni inquiétude ». « On cherche des méthodes, dit-il encore, pour apprendre à aimer Dieu, on veut y arriver par je ne sais combien de pratiques différentes, on se donne beaucoup de peine pour demeurer en la présence de Dieu par quantité de moyens ; n'est-il pas bien plus court et bien plus droit de tout faire pour l'amour de Dieu et d'entretenir sa présence en nous par ce commerce de notre cœur avec lui ? Il n'y faut point de finesse, il n'y a qu'à y aller bonnement et simplement. »

Ce n'est pas parce qu'il se trouvait dans un contexte privilégié et protégé que le frère Laurent a connu aussi intimement la présence de Dieu. En effet, il vécut les atrocités de la guerre de Trente ans, occupa au couvent les fonctions les plus pénibles, y subit les jalousies et humiliations de ses pairs, et une sciatique tenace le tourmenta durant les vingt-cinq dernières années de sa vie, le rendant boiteux. Mais ses souffrances semblaient le rapprocher davantage de son Seigneur. Il ne cessait de répéter : « O Dieu, crée en moi un cœur pur, ne me rejette pas loin de ta face. Rends-moi la joie de ton salut » À quelqu'un qui lui demandait s'il aimait Dieu de tout son cœur, il répondit : « Ah ! Si je savais que mon cœur n'aimait pas Dieu, je l'arracherais immédiatement ! » Quelques instants avant sa mort, on lui demanda à quoi son esprit était occupé : « Je fais, répondit-il, ce que je ferai dans toute l'éternité ! Je bénis Dieu, je loue Dieu, je l'adore et je l'aime de tout mon cœur. »

« Ne rien faire, ne rien dire et ne rien penser qui puisse Lui déplaire », c'est à ce désir que le frère Laurent nous invite dans ces pages.

Denis Ducatel

Incipit

J. de Beaufort, 1692

Bien que la mort ait enlevé l'année dernière plusieurs religieux carmes déchaussés, tant prêtres que frères convers, qui ont laissé en mourant de rares exemples de toutes les vertus religieuses, il me semble que Dieu a voulu qu'on jette les yeux plutôt sur le frère Laurent de la Résurrection que sur les autres.

Et voici l'occasion dont il s'est servi pour manifester le mérite de ce saint frère qui s'était évertué pendant toute sa vie de se cacher aux yeux des hommes et dont la sainteté n'a été bien reconnue qu'à sa mort. Plusieurs personnes de piété, ayant vu la copie d'une de ses lettres, ont désiré en voir davantage. C'est pour cette raison qu'on a pris soin de recueillir ce qu'on a pu de celles qu'il avait écrites de sa propre main ; parmi lesquelles on a trouvé un manuscrit qui porte pour titre : *Maximes spirituelles ou Moyens pour acquérir la présence de Dieu*.

Ces maximes et ces lettres sont si édifiantes, si pleines d'unction, et ont été trouvées de si bon goût par ceux qui ont eu la consolation de les lire qu'ils n'ont pas voulu être les seuls à en profiter. Ils ont souhaité qu'elles fussent imprimées, jugeant bien qu'elles seraient fort utiles aux âmes qui tendent à la sanctification par l'exercice de la présence de Dieu.

Et parce qu'il n'est rien de plus éloquent ni qui persuade mieux la pratique du bien que le bon exemple, on a cru que, pour rendre ce petit ouvrage complet, il était à propos d'exposer au commencement un abrégé de la vie de l'auteur, où l'on constatera une ressemblance si juste entre les actes et les paroles qu'il sera facile de voir qu'il n'a parlé que par sa propre expérience.

Tous les chrétiens y trouveront de quoi s'édifier. Les personnes engagées dans le grand monde y verront combien elles se trompent en cherchant la paix et la félicité dans le faux éclat des grandeurs temporelles. Les gens de bien y trouveront de quoi s'exciter à la persévérance dans la pratique de la vertu. Les personnes religieuses, et singulièrement celles qui ne sont point employées au salut des âmes pourront en profiter plus que les autres, puisqu'elles y verront un de leurs frères, occupé comme elles aux choses extérieures et qui, au milieu des occupations les plus embarrassantes, a su si bien accorder l'action avec la contemplation qu'en l'espace de plus de quarante années il ne s'est presque point détourné de la présence de Dieu, comme on le verra plus amplement dans la suite de cet ouvrage.

Éloge du frère Laurent de la Résurrection

C'est une vérité constante dans l'Écriture que le bras de Dieu n'est point trop court pour secourir, sa miséricorde ne pouvant être épuisée par nos détresses. La puissance de sa grâce n'est pas moins grande aujourd'hui qu'elle l'était à la naissance de l'Église. Comme il a voulu jusqu'à la fin du monde se perpétuer des saints qui lui rendent un culte digne de sa grandeur et de sa majesté et qui, par la sainteté de leurs exemples, soient des modèles de vertu, il ne s'est pas contenté de faire naître dans les premiers siècles des hommes extraordinaires, qui s'acquittèrent dignement de cette double obligation, mais il en suscite encore de temps en temps qui remplissent parfaitement ces deux devoirs et qui, conservant en eux les prémisses de l'Esprit, le transmettent et le font revivre dans les autres.

Celui dont je fais l'éloge est le frère Laurent de la Résurrection, religieux carme déchaussé, que Dieu a fait naître dans ces derniers temps pour lui rendre tous les hommages qui lui sont dus et pour animer les frères, par les rares exemples de sa piété, à la pratique de toutes les vertus. Il se nomma dans le siècle Nicolas Herman. Son père et sa mère, gens de bien et qui menaient une vie exemplaire, lui inspirèrent la crainte de Dieu dès son enfance et eurent un soin particulier de son éducation, ne lui proposant que des règles de vie toutes saintes et conformes à l'Évangile.

Frère Laurent de la Résurrection

Une vie dans la présence de Dieu

Cela fait près de trois siècles que ce grand classique de la spiritualité chrétienne encourage celles et ceux qui ne peuvent se satisfaire d'une foi superficielle et qui aspirent à ouvrir chaque jour leur cœur à la présence de Dieu. Publiéés après sa mort, les enseignements de frère Laurent de la Résurrection ont connu un rayonnement important dans toute l'Europe. Dès lors, son message a dépassé les barrières confessionnelles. À tous les croyants en quête de simplicité et d'authenticité, frère Laurent propose l'art de pratiquer la présence de Dieu.

Par cet exercice, il invite chacun à prendre pleinement conscience de la présence divine par un acte de foi simple et continué.

Né vers 1614 dans le Duché de Lorraine à Hériménil, Nicolas Herman grandit dans une famille chrétienne. Jeune homme, il s'engage dans l'armée et se trouve entraîné dans les atrocités de la guerre de Trente ans. Blessé, il abandonne la carrière des armes et prend la résolution de servir Dieu. À 26 ans, il entre au Carmel en qualité de frère convers. Il prend alors le nom de Frère Laurent de la Résurrection. Le rayonnement de sa foi et la simplicité de ses enseignements lui valent très vite une grande renommée. Il meurt le 12 février 1691 dans une paix qui impressionne son entourage.

ISBN 978-2-35614-126-2



9 782356 141262

www.editions-empreinte.com

16,00 €